

cette paroisse ont pris, ces jours derniers la route des États-Unis.

Un nombre égal de nos compatriotes a pris le même chemin la semaine dernière.

Donc le drainage des nôtres vers l'étranger continue avec plus d'intensité que jamais.

C'est tout de même curieux de constater que cette recrudescence d'émigration coïncide justement avec l'établissement à Montréal d'un bureau de rapatriement.

Depuis un an ou deux les plus grands efforts ont été tentés pour diriger vers les paroisses du nord, nouvellement ouvertes à la colonisation, ceux de nos compatriotes, et ils sont légions, qui depuis dix, vingt, trente ou quarante ans, crevant la faim par ici, sont allés demander à un pays plus nourricier, le pain quotidien d'abord, un peu d'aisance ensuite.

Des conférenciers ont entrepris une évangélisation à cet effet dans les centres de la Nouvelle-Angleterre.

Le résultat a été nul ou presque.

Quelle est donc la cause d'un aussi piètre succès ?

Comment se fait-il que l'appât de riches terres qui ne demandent que du travail pour produire en abondance n'ait pas attiré chez nous des émigrés qui au moment même où cette planche de salut leur était jetée, se voyaient fermer par une crise commerciale aiguë les portes de leurs manufactures.

La cause ?

Mais elle est tangible, elle crève les yeux.

Elle procède de deux sources différentes.

Source matérielle : dépression considérable dans le monde commercial, impossibilité depuis le régime de la politique nationale, pour nos cultivateurs, de vendre les produits de leur ferme.

Source morale : fausse éducation donnée à nos enfants ; un trop grand amour du luxe développé dans nos campagnes par un clergé en général trop luxueux.

Le luxe est entré chez nous avec le presbytère-palais, qui dans la presque totalité de nos paroisses, ne rappelle en rien la crèche de Bethléem.

Nous sommes en pays ruiné. Nous avons, il est vrai, des terres immenses, fertiles, mais au lieu de mettre notre argent à faciliter les moyens de communications entre les différentes régions colonisables de la province et les villes, leur débouché naturel, nous avons préféré enrichir les monopoleurs et les institutions religieuses.

Le plus élémentaire bon sens demande que nous puissions offrir autre chose que de la misère à ceux que nous appelons auprès de nous.

Voilà pourquoi la question du rapatriement est présentement une utopie.

Les gouvernements qui la poursuivront sans avoir amélioré au préalable notre condition économique, y perdront leur temps et leur argent.

DUROC.

DOCTRINAIRES INTOLERANTS

On dirait que la P. P. A. et que les "Knownothing" ont recruté une partie de leurs membres dans notre clergé catholique, car il ne se passe pas de semaines sans qu'un révérend quelconque, des hauteurs de sa petite infailibilité, proclame des doctrines impossibles, des dogmes idiots ou agressifs.

On a bien vu, il y a environ un mois, le petit vicaire Desjardins, de St-Jérôme, insulter à la science et à la médecine et dénoncer l'anti-toxine du Dr Roux pour enseigner à la population qu'il faut combattre la diphtérie par le cerge de St-Blaise.

C'était bête, cependant cela n'avait rien de menaçant pour ceux qui avait recours quand même au sérum.

Mais le père Portelance, à Québec, vient de commettre une bévue qui enfonce, à notre avis, celle de ce M. Desjardins.

Le père Portelance, au cours d'un sermon échevelé, presque hystérique, s'est écrié que l'église catholique refuserait dorénavant les derniers sacrements aux ouailles qui se faisaient soigner par des médecins protestants.

C'était pousser l'intolérance jusqu'à ses extrêmes limites et attenter à la liberté professionnelle pour mieux abrutir les masses et les tenir sous le grappin.

Chez les orangistes, on jure de ne jamais épouser de catholiques.

Chez la P. P. A. on jure de ne pas employer de catholiques.

Et maintenant, sous peine de damnation éternelle, on veut forcer les catholiques à ne plus employer de protestants.

Nous n'avons décidément rien à envier aux sectes les plus intolérantes de ce pays.

Voilà maintenant que c'est un péché mortel que de se faire soigner par un médecin qui adore le même Dieu que nous, mais pas tout à fait d'après le même système et les mêmes simagrées que nous.

Si on continue, on fait aussi bien de nous ramener aux jours despotiques où tout mourant était obligé de donner un dixième de ses biens au clergé, sous peine de se voir refuser l'inhumation en terre sainte et de passer pour ce que les bonnes âmes appelaient *déconfé*.

Qu'on nous ramène donc sans délai le code des Visigoths si chrétiennement préparé par le clergé !

Qu'on ressucite les décrets du Détéuronome qui or-